

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

XXX

UNE STATUE DE MONTOUHOTPOU NIBHEPETRÎ.

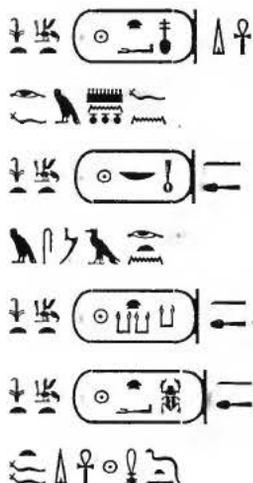
La face sud du VII^e pylône à Karnak n'est pas ornée d'aussi nombreuses statues que celle du nord. Là, nous ne trouvons que deux grands colosses dressés devant les jambages de la porte et précédés d'énormes obélisques; sur la face même du pylône se voient les profondes rainures où se dressaient les hauts mâts ornés de clous et de plaques d'airain. La base sur laquelle reposait le mât le plus voisin du colosse est un très gros bloc de granit rose taillé *ad hoc*. Le 26 décembre 1905, nos ouvriers, dégagant la base du mât de l'est trouvèrent, en dessous du niveau, le long du mur, les pieds à l'ouest, la tête à l'est, le socle et les trois fragments d'une fort laide statue de mauvais grès que nous allons décrire.

Elle mesure, socle compris, 1 m. 95 cent. de hauteur, et représente un homme debout, coiffé de la couronne blanche, le corps engainé, les bras croisés sur la poitrine, les mains tenant chacune un *ankh* ☩. Le linceul peint en blanc qui l'enveloppe étroitement ne présente pas le collet du costume d'*habsadou*. Il couvre le corps entier sauf la tête et les mains et ne laisse voir le rouge de la peau qu'en une large échancrure sternale où saille la barbe peinte en bleu. Le bandeau de la couronne et l'uræus sont jaunes.

La statue a quelque peu souffert et il nous manque un morceau de la coiffure, une partie de l'épaule gauche et un fragment du socle. Mais, déjà, dans l'antiquité, la statue fut décapitée et le nez cassé ainsi que l'uræus; il fallut réparer tout cela. La tête fut maintenue sur les épaules par un goujon passant dans deux trous se raboutant, et le raccommodeur termina son œuvre en enfonçant dans deux petites alvéoles carrées un nez tout neuf et une nouvelle tête d'uræus.

Vaille que vaille, la statue alla ainsi jusqu'au jour où elle fut couchée et brisée définitivement au pied du pylône.

Elle n'est point belle; le corps, lourd et disproportionné ne va pas avec la tête trop petite. Son seul intérêt réside dans l'inscription de sept lignes horizontales gravée sur le ventre. Les hiéroglyphes, primitivement rehaussés de bleu, se lisent de droite à gauche sur le monument.



« Le Roi de la Haute et de la Basse-Égypte *Khanofirri*, donnant la vie, a fait sa dédicace au roi de la Haute et Basse-Égypte *Nibhepetri*⁽¹⁾, juste de voix, en restaurant ce qui fut fait par le roi de la Haute et Basse-Égypte *Khakaouri*, juste de voix (et) le roi de la Haute et Basse-Égypte *Khakhopirri* juste de voix, son père, donnant la vie, comme le soleil éternellement. » C'est-à-dire que c'est à *Sovkhotpou III* de la XIII^e dynastie que nous devons le raccommodage d'une statue osiriaque qui avait été dédiée par *Senousrit III* et probablement par son père *Senousrit II*, de la XII^e dynastie, à *Montouhotpou Nibhepetri* de la XI^e dynastie.

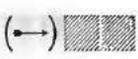
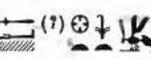
L'ordre chronologique de ces rois, la filiation de *Senousrit III*, le culte rendu à *Montouhotpou* nous étaient déjà connus. Ce texte, en somme, ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà, mais il confirme d'une façon définitive les faits acquis. C'est son grand mérite.

⁽¹⁾ La lecture  Neb-hapet-Ra et l'équivalence de ce cartouche avec  ont été proposées par M. Griffith (*Archaeological Report*, 1904-1905, p. 8).

XXXI

LE ROI   THOUTMÔSIS V (?).

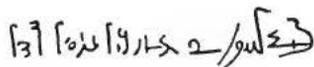
Le 7 juillet 1905, j'ai attribué le numéro de fouille 710 à un sphinx acéphale en calcaire, mesurant 0 m. 45 cent. de long. Il est de si mauvais style que je ne l'aurais pas numéroté s'il n'avait porté gravé à l'avant et sur le côté droit du socle le texte suivant, écrit en hiéroglyphes assez mal faits :

    .

Dans le premier cartouche, le signe \uparrow est figuré comme un petit triangle ▲.

Faut-il voir dans le premier cartouche une transcription ignorante du nom Manakpirri ou bien devons-nous enregistrer un Thoutmôsis V dans les listes royales? Dans ce dernier cas, je renonce, actuellement, à le classer dans une dynastie plutôt que dans une autre.

M. Maspero, auquel j'ai communiqué cette note, est d'avis que nous nous trouvons en présence d'un faux Thotmès créé à l'époque saïte et qu'il s'agit de Thoutmôsis III. De plus, il m'a fait remarquer que le cartouche Menkhp-ri est déjà connu et qu'il fut adjoint au nom de Si-Amon dans les romans populaires. En effet M. Griffith dans ses *Stories of the High Priests of Memphis, The second Tale of Khamuas*, pl. III et IV et p. 54, nous fait connaître ce curieux passage que nous reproduisons ci-dessous.



XXXII

SUR UN CAS DE TOTÉMISME MODERNE.

La question du totémisme en Égypte à l'époque archaïque a été soulevée récemment par quelques savants ⁽¹⁾. On sait que le *totem* est un animal

⁽¹⁾ Cf. CAPARD, *Les débuts de l'Art en Égypte*, p. 202, 209, 213, et plus récemment par M. Loret.

considéré dans certaines tribus sauvages, particulièrement dans l'Amérique du Nord, comme l'ancêtre de la race et honoré comme tel. Diodore (I, 86) semble avoir vaguement deviné cette superstition chez les Égyptiens.

Ce que j'ai appris ici pourra, peut-être, aider à l'étude de cette croyance en Égypte, car, on le verra, elle y existe encore de nos jours.

J'avais déjà remarqué que certains de nos ouvriers de Karnak, répondaient aux surnoms de *Biss* et de *Sehli*. J'en ai recherché la raison et voici ce que je tiens de bonnes sources, de gens sérieux qui, lorsque je les interrogeai, s'étonnèrent que la croyance et la coutume qu'ils m'ont fait connaître n'existassent pas en Europe.

Nous prendrons comme sujet, parmi les enfants de Karnak, Mohammed Ahmed Abdelhal que tout le monde appelle ici Mohammed el Biss ou el Biss, tout court, ce qui ne déplaît nullement au petit Mohammed, bien au contraire.

Le mot *بس*, *beis* ou plus exactement *biss* (au féminin *بسة*, *bissa*) n'est pas du bon arabe, mais un mot patois avec lequel les paysans de Karnak désignent un chat sauvage, un chat errant qui rôde la nuit, et vole ce qu'il peut. Les gens d'ici ne confondent pas le *بس*, *biss*, avec le *قط*, *qott*, ou chat domestique.

Or, Mohammed el Biss n'a pas une âme d'homme, mais une âme, *روح* (*rouhh*) de *biss*, et quand il est endormi, si son âme sent une odeur de rat ou de cuisine, elle abandonne le corps de Mohammed, prend la forme d'un chat et part en chasse. Et, si quelqu'un frappe ou tue ce chat, le corps de Mohammed, demeuré inerte et abandonné, sera frappé et tué du même coup. La sœur de mon domestique, Rouéïa, qui était *bissa* mourut ainsi, subitement.

Cette croyance est commune aux Coptes et aux Musulmans⁽¹⁾ et le révérend indigène de la Mission américaine de Louqsor, ayant deux enfants *biss* les enferme chaque soir chacun dans une chambre séparée, craignant que leurs âmes sortent et se battent entre elles ou soient battues ou tuées par les voisins. De même, les deux garçons d'Ishaq Abadir, un des plus riches habitants de Kench. Je pourrais citer d'autres exemples tout aussi authentiques.

La qualité de *biss* s'acquiert en naissant et devient héréditaire. Une femme

(1) S.E. Hussein pacha Fakhry m'a appris depuis qu'elle existe chez les Nègres soudanais.

vient-elle à mettre au monde deux enfants jumeaux que l'un des enfants et parfois les deux sont *biss*.

Ainsi Ermanios et Fehmy Yousef, les fils jumeaux de Yousef Makarios, ancien *sarraïf* de Karnak, qui, aujourd'hui qu'ils sont grands, affirment à qui veut les croire que, étant enfants et *biss*, ils s'évadaient de leur corps chaque nuit, allaient à la maraude, réintégraient ensuite leur corps et au matin pouvaient dire qu'ils avaient été voler du poisson chez Shenoudi Makarios qui, en ce temps-là était à la fois agent consulaire de France et d'Autriche-Hongrie à Louqsor. Vérification faite, il se trouvait, assurent-ils, que le fait était vrai.

Je n'invente rien et ne fais que résumer l'enquête que j'ai faite au sujet des *biss*.

On peut cesser d'être *biss* : certains médecins fournissent des drogues ; le meilleur traitement, m'assure-t-on, est de boire du lait de chamelle pendant quelques mois. Il vaut mieux en faire prendre aux très jeunes jumeaux, alors que « leur âme de chat n'a pas encore les yeux ouverts » (*sic*).

Et comme je trouvais que, malgré tout, la situation de *biss* n'avait rien d'enviable et ne présentait aucune garantie de sécurité, j'appris que la légende avait bien fait les choses : le chat *biss* a la queue coupée comme celle d'un fox-terrier. On est ainsi averti. Cependant, par mesure de précaution, les paysans ne tuent aucun chat : cela leur « porterait malheur » ; le chat leur jetterait un regard et ils mourraient incontinent. Bien plus encore, on ne peut battre un enfant *biss* sans s'exposer à son mauvais œil et en supporter les néfastes conséquences. L'enfant, de son côté, mourrait aussitôt. En tout cas, c'est toujours lui le plus faible, celui qu'il faut traiter avec tous les ménagements possibles.

Tout ceci semble être un conte et rappeler la fable *La Chatte métamorphosée en Femme*, de Lafontaine. Mais ce qui suit ne pouvait être inventé : les gens *biss* ont les chats en grande révérence, les aiment « comme leurs pères » (*sic*) et les protègent autant qu'ils peuvent, pour être, en retour, protégés par eux.

C'est je crois, un beau cas de totémisme que nous venons de constater.

En voici, je crois, un second, mais moins précis.

Un autre surnom est donné aussi aux jumeaux : c'est celui de *سحلي*, *sehli*. Le *sehli* est le joli lézard des jardins et maisons de Haute-Égypte, le lézard

bosquien (*Lacerta Boskiana*, Daud.) qui mange parfois les jeunes pousses d'arbre ou de plantes, mais rachète ce défaut en faisant la chasse aux scorpions. Les gens d'ici ajoutent que quand le lézard est piqué par le scorpion, il se roule sur du pourpier, guérit soudain et revient à la charge. M. Beato m'affirmait avoir assisté à ce spectacle. Je ne l'ai pas vu.

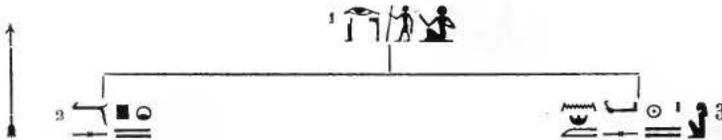
Quoi qu'il en soit, on appelle *sehli* les jumeaux qui naissent malingres. Ils transmettent leur surnom à leurs descendants qui l'adoptent ensuite comme patronymique. Et eux aussi, les *sehli*, aiment et respectent le lézard bosquien. Ils ont d'ailleurs, une excellente raison pour cela : c'est que le lézard qu'ils vénèrent « garde la clef qui leur ouvrira la porte du paradis » (*sic*).

Mais, je le répète, ceci n'est plus aussi tranché que le cas du *biss*; beaucoup de gens ne voient dans le terme *sehli* qu'un surnom comme ceux de Gorani, Dib, Timsah, Halouf, etc., se rapportant au caractère physique ou moral de l'individu.

XXXIII

SUR QUELQUES PREMIERS PROPHÈTES D'AMON DE LA DÉCADENCE THÉBAÏNE.

Un vase de bronze et une stèle du Louvre publiés par M. Pierret ⁽¹⁾, nous ont fait connaître une famille de prophètes d'Amon ainsi composée ⁽²⁾ :



⁽¹⁾ P. PIERRET, *Études égyptologiques*, t. II, p. 113, 121.

⁽²⁾ Les généalogies données dans cet article sont toutes composées en ordre

ascendant, c'est-à-dire que la souche de famille est placée en bas et que les générations nouvelles sont placées au-dessus des anciennes.

Le texte du vase fournit les renseignements suivants :

1		
2		
3		

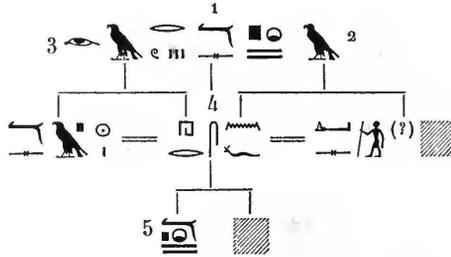
La stèle du même Osorouer ajoute de nouveaux titres à la série fournie par le vase, titres qui, par leur disposition, semblent indiquer la progression des fonctions remplies par ce personnage, la filière suivie pour arriver au pontificat suprême.

TITRES FOURNIS PAR LA STÈLE :

1		
2		
3		

postérieure à l'autre, et aurait été faite après que Nakhtmontou aurait succédé aux fonctions de son père. Ceci reste à vérifier.

Le document fourni par la statue n° 385 est plus certain.



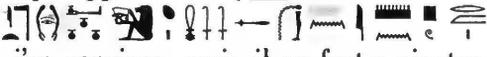
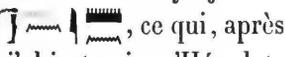
1	(?), mère inconnue :	
2		
3		
4		
5		

Un fragment de la statue reste à trouver : si nous l'avions il nous donnerait le nom de la qui fut mère de : ceci permettrait de dater mieux le pontificat d'un des Nsipaouttoouï. En effet, la statue d'Herisnaf n'est pas une de ces si nombreuses images accroupies où la classification est encore chose délicate. C'est celle d'un homme debout, marchant, tenant dressée devant lui une image d'Osiris. La tête est entièrement rasée. Le corps paraît être couvert d'une longue jupe. Une peau de félin jetée sur l'épaule gauche couvre une partie du corps. (La statue de Naktmontou est aussi celle d'un homme à tête rasée, vêtu de même.)

Une dernière statue va, enfin, nous permettre de préciser davantage.

C'est encore celle d'un homme à tête rasée, vêtu de la longue et raide jupe qui passe sous les seins et est maintenue à gauche par une bretelle triangulaire que la peau de félin cache chez Herisnaf. Les textes qui couvrent la statue nous apprennent que c'est celle d'un  qui, entre autres titres, porte celui de .

Même granit gris, même style de décadence, même « faire », même costume typique, même tête rasée. Il y a contemporanéité évidente entre ces trois statues. Le titre de Nsimin « premier prophète de la demeure de Nekhtanebo I^{er} vivant éternellement » montre que nous sommes arrivés à la XXX^e dynastie.

Je ne puis encore, aujourd'hui, que grouper tous ces documents : il serait, croyons-nous, périlleux de tenter, déjà, une classification de ces prophètes d'Amon. Parmi ceux-ci se trouvera, peut-être, un de ceux qui montrèrent à Hérodote les 345 statues de Piromis fils de Piromis⁽¹⁾ qu'il nous reste à découvrir, à moins que l'on ne prenne pour deux d'entre elles le n° 681 de la cachette de Karnak qui appartient à  et le n° 143 de même origine qui représente le . La coïncidence est curieuse, j'en conviens, mais il ne faut y ajouter, je crois, aucune suite. Notre  est, en effet, , ce qui, après tout, signifie bien « grand-prêtre d'Amon », mais j'objecterai qu'Hérodote parle de grandes statues de bois alors que les nôtres sont en calcaire et de petites dimensions, et que je ne vois pas très bien comment ce  égyptien pourrait se traduire par « noble » et « bon ». Il n'y a, dans tout ceci, qu'un petit fait à noter et rien de plus.

XXXIV

SUR UN FRAGMENT DE STATUE D'OSIRIS.

Si nous devons croire le marchand de Louqsor qui le garde chez lui, le fragment de statue que nous publions proviendrait d'Erment. Le ton gris revêtu par le granit noirâtre d'où fut tirée l'image d'Osiris, la patine

⁽¹⁾ HÉRODOTE, II, 143.

spéciale que connaissent bien ceux qui virent sortir des antiquités du sebakh, semblent indiquer que les paysans en quête d'engrais la trouvèrent dans une butte de décombres et, finalement, parvinrent à en tirer profit en la vendant à Louqsor. Son poids permet de penser que ce fut par barque ou par chameau que, malgré les règlements en vigueur, cette antiquité pût être transportée de son point d'origine à son point de vente.

C'était autrefois, une statue d'Osiris debout tenant pedum et flagellum; aujourd'hui, la tête a disparu et les jambes sont brisées jusqu'à moitié des mollets. Le fragment ne mesure plus que 0 m. 55 cent. de hauteur. Le haut et le bas des quatre lignes verticales gravées au dossier de la statue nous manquent, et c'est, croyons-nous, grand dommage.

Les hiéroglyphes sont gravés maladroitement, sans élégance; les fautes de grammaire ou d'orthographe émaillent le texte, le — et le || sont gravés — et || , les noms propres ont été estropiés de temps en temps et il faudrait, pour un peu, refaire une édition correcte du texte. Je ne crois pas, cependant, qu'elle nous soit indispensable. Voici le texte copié exactement : (\leftarrow)

Le cartouche fautif d'Osorkon est gravé ainsi, verticalement. Le || est retourné, le — est muni d'une tige supérieure très longue le — a été oublié, le — est à l'envers et au-dessous du — , à droite dans le cartouche, désaxés, sont deux traits verticaux et non pas trois $\text{... ni } \text{v}$.

Le nom de Shapenapit doit être corrigé en  et la formule  si  n'a rien gagné dans sa transcription. A la ligne 3, je ne sais au juste si  (sic) est un titre ou un nom propre. Les  féminins abondent où ils sont inutiles et manquent à la ligne 4 où ils seraient nécessaires pour indiquer les filiations royales ( au lieu de ) d'Ameniritis et de Shapenapit.

D'aucuns pourront penser, après ces constatations, que l'inscription est douteuse. Je n'en crois rien. Elle est l'œuvre d'un illettré, mais nullement d'un faussaire. Nous avons d'autres exemples de fautes semblables ⁽¹⁾. Malgré les malfaçons du texte, la traduction en est possible.

[« 1. Proscynème à Osiris?] il donne les aliments funéraires, les bœufs, oies et pains, les grains d'encens, tissus, vin, lait, provisions sèches et fraîches et toutes choses bonnes et pures. Il te donne les aliments secs, il te donne les aliments frais.

« 2. dans les Apitou (?) il donne vie, santé, force et grande durée à la femme du dieu Shapenapit, juste de voix, fille du roi Osorkon, juste de voix; sa mère est l'épouse royale Ka.

« 3. Iaiaau fils de la dame Monkhitamon, fille de () la dame Anououdja, juste de voix. Sa femme est la dame Tashirhos (?).

« 4. les bœufs, les oies, les pains, l'encens, les tissus, au double de l'Osiris, la main du dieu, Ameniritis, juste de voix, fille royale () de [Kashta (?)] juste de voix, Shapenapit juste de voix, fille royale () de [Piankhi (?)]. »

Nous ne nous occuperons pas des formules dédicatoires ni du dédicateur Iaiaau et de sa famille dont je ne retrouve pas trace sur d'autres monuments ⁽²⁾. La question historique que ce monument vient poser de nouveau, seule, nous intéresse.

La statue d'Osiris du Musée de l'Ermitage que fit connaître jadis

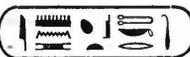
⁽¹⁾ Par exemple le texte publié par M. DARESSY, *Notes et remarques*, CXLIII, dans le *Recueil de travaux*, XIX, p. 20. Voir aussi le  de l'égide du

Louvre, etc.

⁽²⁾ Cf. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* et mes fiches personnelles.

réelle, la véritable princesse qui réunit en elle les droits royaux, c'est la Shapenapit du temple d'Osiris hiq djeto, de la statue de Saint-Pétersbourg et de celle que nous publions aujourd'hui. Voyez les bas-reliefs du temple où les dieux la couronnent et les déesses l'allaitent. Elle n'est pas encore *roi* de la Haute et Basse-Égypte  comme Hatshopsouïtou, mais elle est déjà, toute petite qu'elle nous apparaisse,  et , maître des deux pays et maître des diadèmes, et ces titres précèdent ses deux cartouches. Deux fois reine, tant par son père que par sa mère, c'est couronnée de deux pschents ⁽¹⁾ qu'elle suce le lait du sein des déesses. Elle nous est montrée toute jeune encore, alors que son père a vieilli et que Takelot III, son demi-frère, règne déjà; mais passent les ans et ce sera Shapenapit à laquelle reviendra de droit la couronne d'Égypte telle Hatshopsouïtou jadis. Le point important, curieux à éclaircir, serait de savoir quelle était l'origine de cette  grande épouse royale Karadjit. Nous l'ignorons encore. Était-elle d'origine bubastite ou tanite, fille de Padoubastis I^{er} Miamoun ou d'un autre roi? Le titre qu'elle porte indique son origine illustre. Osorkon III ne paraît l'avoir épousée que sur le tard, ayant déjà au moins un grand garçon, Takelot, et une fille, une autre Shapenapit qui semble être morte alors que son père n'était encore que premier prophète d'Amon. Cette Shapenapit n'est que dame, maîtresse de maison, . Sa mère ne possède même pas ce titre ⁽²⁾; tout comme la mère de Thoutmôsis III, Isit, qui ne fut jamais que  ⁽³⁾ mère du roi, sans pouvoir prétendre à rien d'autre, même au titre d'épouse royale légitime  ou principale.

L'inscription 4 du quai de Karnak ⁽⁴⁾ que je crois devoir attribuer au Takelot (Takelot III) ⁽⁵⁾ du temple d'Osiris hiq djeto est encore plus sèche à l'égard de Tentsa :

 {  () . « [Le Nil] l'an 6 du

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Le temple et les chapelles d'Osiris*, loc. cit.

⁽²⁾ Stèle de Turin, citée plus haut.

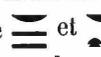
⁽³⁾ MASPERO, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, p. 548; LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire*, statue n° 42072.

⁽⁴⁾ LEGRAIN, *Les crues du Nil depuis*

Sheshong I^{er} jusqu'à Psametik, dans la *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, XXXIV.

⁽⁵⁾ La mère de Takelot I^{er} est  et celle de Takelot II    ^(?). Il en faut donc un troisième dont la mère est   .

roi de la Haute et Basse-Égypte Takelot si Isit miamon. Sa mère [est] Tentsa ⁽¹⁾. »

Ceci suffirait, comme pour la mère de Thoutmôsis III, à faire reconnaître une esclave ou une concubine dans la mère de Takelot III et, je crois, de la Shapenapit de Turin. Tel n'est pas le cas pour Karadjit. Elle est de lignée royale tout aussi bien qu'Osorkon qui l'épouse, et l'enfant qui naîtra d'eux, Shapenapit, sera, je le répète, deux fois reine, et par son père, et par sa mère. C'est ce que comprit l'Éthiopien Kashta. Dans la partie du temple antérieure à l'invasion éthiopienne, Shapenapit nous est présentée avec les titres royaux de  et  en même temps que ceux de . Elle perd les premiers dans la partie du temple où elle apparaît conjointement avec Ameniritis la fille réelle ou adoptive que lui a donnée Kashta. On les lui rendra plus tard à elle et à ses héritières, quand le titre sera devenu vain et sans conséquence. Vouée désormais au culte d'Amon, sans pouvoir jamais produire un héritier mâle apte à régner et à relever la race ou les races dont elle est l'héritière, Shapenapit n'est plus que l'épouse d'Amon, une sorte de recluse, peut-être convaincue, mais stérile. Et le sang qu'elle porte dans ses veines est si noble qu'on n'ose la faire disparaître, qu'on a recours à une fiction et qu'on lui suscite un enfant, car il n'est pas sûr qu'Ameniritis fut sa fille. Elle devait l'être de Pabatma ⁽²⁾. Et quand Ameniritis a vieilli, Piankhi lui fait adopter Shapenapit II. Et Shapenapit II, à son tour, adopte d'abord la fille de Tahraqa, Ameniritis II, puis ensuite en l'an IX de Psamétique la fille du nouveau roi et de Mehit-n-ousekh, Nitocris, qui reçoit pour la troisième fois le nom de Shapenapit en prenant le rôle de la première ⁽³⁾. La dernière adoption connue est, enfin, celle d'Ankhnasnofritibrî ⁽⁴⁾. Toutes ont

⁽¹⁾ Même aventure pour un autre Takelot

    
Ocurti II, p. 103, n° 182. Regio Museo di Torino, n° 1468.

⁽²⁾ AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, p. 52; DARESSY, *Notes et remarques*, CLXXIV, *Rec. de trav.*, t. XXII, p. 142.

⁽³⁾ Pour la bibliographie, voir ERMAN, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, dans la *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, t. XXXV.

⁽⁴⁾ MASPERO, *Deux monuments de la princesse Ankhnasnofritibrî*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. V, p. 84.

quatre personnages tels qu'ils nous sont fournis par les statues n^o 567 et 441, et jugeons si les équivalences des titres seront suffisantes pour nous permettre d'identifier les quatre personnages de la statue n^o 567 à ceux de la statue n^o 441.

	TITRES DE LA STATUE 567.	TITRES DE LA STATUE 441.	NOMS des PERSONNAGES de la statue 567.	NOMS des PERSONNAGES de la statue 441.
A		"		
B				
C				
D	"			
E	"			
F	"			
G				
H	"			
I				
J				
K				
L				
M	"			
N	"			
O	"			

La seule objection qu'on pourrait faire serait que le Pama de A, B et D est troisième prophète d'Amon, tandis que les autres monuments ne lui donnent que le simple titre de prophète.

XXXVI

UNE TABLE D'OFFRANDES DE NITOCRIS.

Une table d'offrandes en granit rose vient d'être découverte ces jours-ci, dans les décombres, tout près du temple d'Osiris hiq djeto.

Elle mesure 0 m. 70 cent. × 0 m. 42 cent. et est épaisse de 0 m. 17 cent. Le bec, carré, creusé au centre d'une mince rigole a 0 m. 15 cent. × 0 m. 15 cent.

Les objets figurés sur le  sont quatre pains ronds , un pain long , une cuisse d'animal , une oie grasse  et un oiseau . Un vase  est au centre et un grand  de chaque côté.

Le cadre présente quatre lignes de texte disposées de la façon suivante :

. Le texte 1 est semblable au texte 2, le texte 3 paraît être semblable au texte 4.

Textes 1 et 2 :  (Je rétablis les signes  dans le  bien qu'ils n'y soient pas visibles.)

Le texte 3 est en mauvais état : .

a. « L'étoile (ou l'instruite  *   ) du dieu, la femme du dieu, « Nitocris, vivante, sa mère est la grande épouse royale *Mehitousekh*. « Osiris « Haitkhab » lui donne la vie éternellement ».

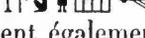
b. Proscynème à Osiris « Haitkhab » donnant la vie éternellement et à toujours.

(Je garde ici la lecture ] au polyphème  et rejette plus loin la traduction du mot « Haitkhab ».)

(1) Le signe habituel contient un  à côté du .

du *Todtenbuch*, Osiris dans Saïs supérieure et Osiris dans Saïs inférieure. , Osiris dans le *Ha Xeb*. , Osiris résidant dans Saïs;  « Osiris, maître de *Ded* à Saïs. »

M. Mallet nous décrit excellemment ⁽¹⁾ ce qu'étaient les temples annexes de celui de Neït à Saïs. Changez le lieu et le nom du dieu et vous aurez la description de Karnak avec le temple d'Amon et, tout autour, ceux de ses dieux parèdres qu'il hospitalise ⁽²⁾.

« Le sanctuaire particulier de Neït occupait la partie principale, mais les dieux parèdres de  de S. M. Neït dans le nome Saïtique, les , avaient également leurs demeures particulières, distinctes de celle de la déesse, bien que comprises dans la même enceinte..... le temple de Neït, c'est un ciel dans toute sa disposition, avec le grand développement des temples de tous les dieux et déesses qu'il renferme..... La première et la plus considérable est le *Ha Xeb*. , « siège du souverain, maître du ciel (Osiris) ⁽¹⁾, » etc.

A Karnak, Amon reçoit Ptah et Hathor, Osiris-neb-Ankh, Osiris hiq djeto; et, autrefois, Khonsou, Apet, Osiris neb heh, Atonou avaient, eux aussi, leurs temples dans la grande enceinte d'Amon. Ces dieux formaient la cour du grand dieu thébain. Amon, à son tour, se rendait féal des autres grands dieux en allant, par exemple, à Memphis, manifester sa présence dans un temple succursale où, à son tour, il devenait vassal de Ptah.

Mais ces temples, ou mieux chapelles, n'étaient, je le répète, que des succursales. Ptah thébain n'a que des statues dans son temple, mais point de barque où se cache sa forme secrète : celle-ci ne se trouvait qu'à Memphis.

En résumé, chaque enclos sacré d'Égypte devait comprendre le temple du dieu local et tout autour, selon les relations « diplomatiques » du moment des chapelles plus ou moins grandes où, sous de certaines conditions, les dieux des environs recevaient l'hospitalité. Leur clergé était placé sous la

⁽¹⁾ D. MALLET, *Le culte de Neït à Saïs*, p. 33.

⁽²⁾ Voir, par exemple, la stèle du temple de Ptah thébain. MASPERO, *La consécration du nouveau temple de Ptah Thébain*, dans les

Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1900, p. 118; LEGRAIN, *Le temple de Ptah ris-anbouf dans Thèbes*, *Annales du Service des Antiquités*, t. III, p. 40 et 107.

Thèbes ne nous montre point le cartouche  que Nitocris prendra plus tard *après* la mort de Shapenapit II. Elle était bien désignée par Psamétique pour être adoptée par Shapenapit et pour devenir ensuite , mais elle n'était pas encore investie et c'est comme Nitocris fille de Mehitenousekh qu'elle arrive à Karnak et, successivement, en parcourt les différents sanctuaires ⁽¹⁾. Plus tard elle s'appellera Shapenap III Nibnofiroumaout, fille de Shapenapit II. Elle garde encore son « nom de jeune fille », son nom laïque avant d'être consacrée à Amon dans le temple duquel elle vit, comme plus tard vivra Ankhnasnofrit-ibrî, en exerçant une fonction religieuse quelconque, celle de premier prophète d'Amon, par exemple, à moins qu'Ameniritis II ne possède déjà ce titre.

Un des temples où Nitocris ne pouvait manquer d'aller était bien celui d'Osiris hiq djeto où vivait encore le souvenir de la Shapenapit I^{re} la « fondatrice de l'ordre » pour ainsi dire, où elle allait entrer bientôt à son tour.

Comme à Saïs, Nitocris, auprès du grand temple, retrouvait le lac sacré, puis le temple d'Osiris, et la table d'offrandes qu'elle consacra dans ce monument rappelle le nom de sa mère et celui de l'Osiris de son pays, celui de Haït-Khab; la localité saïte désignée par la princesse était sans doute peu connue des Thébains qui, en somme, transcrivirent exactement le mot Haïtkhab qu'ils avaient entendu par ce  fautif, auquel nous devons substituer . En résumé, cette table d'offrandes dut être dédiée à Osiris hiq djeto par Nitocris, en l'an IX du règne de Psamétique I^{er} peu de temps après son arrivée à Karnak et avant son élévation définitive au rang d'épouse du dieu et son adoption par Shapenapit II.

On s'est demandé, M. Erman le premier ⁽²⁾, en lisant le texte de la grande stèle de Karnak si Nitocris en venant à Thèbes était partie de Memphis ou de Saïs. La nouvelle table d'offrandes me porte à croire que c'est à Saïs que la fille de Psamétique et de Mehitenousekh s'embarqua. Le vent et les matelots de l'amiral Sam tooui-tafnekt firent bien les choses, car, dix-sept jours après avoir quitté le gynécée royal, Nitocris abordait au quai de Karnak.

Karnak, 24 mars 1906.

G. LEGRAIN.

⁽¹⁾ BÉNÉDITE, *Sur un étui de tablette trouvé à Thèbes*, p. 13, se pose déjà la même question. — ⁽²⁾ ERMAN, *op. cit.*